

# NAWEL BEN KRAÏEM



REVUE DE PRESSE

REPÉRÉE



NAWEL  
BEN KRAÏEM



12 Télérama 3694 28/10/20

Âge 32 ans.

Profession Chanteuse, comédienne, poétesse.

Actualité Le titre de son dernier album, *Délivrance*, fait écho à un roman de Toni Morrison (*Délivrance*, portrait d'une fille de mulâtres, trop noire pour être aimée): «*J'y fais coexister toutes mes facettes, pop et intello, blonde et maghrébine, française et tunisienne.*» La chanteuse y parle de maternité, d'exil, de liberté et de révolution, du Jasmin tunisien au Hirak algérien. Elle se produit également en «concert littéraire» avec Marcel Bozonnet («*Où vont les dunes ?*») et sortira un recueil de poèmes en mai.

Ascendants Nawel a grandi en Tunisie, dans la joyeuse Den Den de sa chanson, avec des parents communistes qui l'ont prénommée comme la féministe égyptienne Nawal El Saadawi et lui ont incul-

qué «*la conscience des inégalités de classe et le sens de l'engagement.*» Plus sensible à des problématiques comme le racisme ou l'afro-féminisme, elle-même s'est armée de poésie: «*Pour raconter cette conscience souterraine des dominés, j'ai eu besoin de passer par l'intime plutôt que le politique. Dans les nuances, la poésie fait surgir l'émotion.*»  
Signes particuliers Un univers pop au son des mandoles et une voix ébréchée, presque feulée, font le charme unique de ses chansons, en français et en arabe, «*langue de l'intime*» dont les métaphores abreuvent sa plume francophone et son imaginaire introspectif. De la scène au grand écran, où elle a joué pour Tony Gatlif (*Indignados*, en 2012) et Mehdi Ben Attia, elle est la romantique, la révoltée, âprement sensuelle, tendrement plurielle.  
— Anne Berthod

## LA CHANSON

La jolie complainte **LEBESS** clôture *Délivrance*, le nouvel album de **NAWEL BEN KRAÏEM**. La chanteuse pop franco-tunisienne l'a jouée en session acoustique à Beyrouth, juste avant l'explosion. «*Il a suffi de si peu, puis le drame a eu lieu, et on fait face au pire [...]*, explique-t-elle. *Il faudra du temps, du temps pour remonter la pente, c'est plus lent de reconstruire...*» Le langoureux, le poignant *Lebess* («*Ça va*», en arabe) du refrain est emprunté à Cheb Djalal, chanteur de raï algérien disparu en 2002. Rétrospectivement, ces paroles incarnent de façon plus saisissante encore l'esprit de résilience des peuples arabes, régulièrement meurtris. On y entend également le blues de l'immigrée, qui revendique la richesse, comme les stigmates de sa double culture. — Anne Berthod  
| Extrait de l'album *Délivrance*, Pias, ff.

## Culture & Savoirs

### MUSIQUE

# Nawel Ben Kraïem, désir d'art et de révolution

Avec *Délivrance*, la chanteuse et actrice franco-tunisienne conjugue force du message politique, densité poétique et hybridité sonore.

**P**eu importe le flacon, Nawel Ben Kraïem nous offre l'essence, avec son disque *Délivrance*, qu'elle a produit elle-même dans son home studio à Saint-Denis. L'improvisé, plurilingue, amoureuse et compositrice franco-tunisienne, qui dès l'enfance avait pratiqué le théâtre, a été exilée en 2011 comme chanteuse et actrice par Tony Gatlif (pour Bulgariades). En outre, elle est partie en tournée avec Orange Blossom, a officié en Tunisie avec le collectif ahéméll Eml Essouf, a assuré les premiers parties de Natacha Atlas, Zeha, Susheela Raman, a participé à l'album collectif *Méditerranéennes* (mixé par Julia Zemlin) et, récemment, à une performance associant théâtre et musique avec la poétesse Souad Labbé... En 2021, sortira son premier recueil de poésie, *À l'intérieur seule la mer*.

#### Une inderacinable conscience de classe

Malgré les mortars du réel, malgré les rêves de révolution mis en lambeaux, Nawel s'accroche. « Comme les Juifs, on ne bouge pas quand on est encerclé », écrit-elle sur la mort. « Chanteur, elle dans *Révolution des figures*. Ses parents, communistes, lui ont transmis une inderacinable conscience de classe. « Mon père, tunisien, provenant d'une famille de bergers, enseignait la physique, et ma mère, française, issue du milieu ouvrier, travaillait dans un centre social d'enfants abandonnés, précise-t-elle. *Tous deux ont contribué à ce que je développe un sens critique sur le monde*. »

Elle, qui a abandonné ses études en hypokhâgne pour la musique, déroule une écriture conciliant sans litiges force du message politique et densité poétique. « Je me suis nourrie de l'approche intersectionnelle du féminisme, notamment de l'afro-féminisme, à travers des poétesses comme Adrienne Rich et Maya Jaggi. Comprendre l'oppression de classe permet d'appréhender celle due au racisme, à la domination patriarcale, à l'assignation à un genre, etc. » Nawel aborde des thèmes dont la diversité n'alte pas la cohésion de son propos. Elle évoque l'absence de désillusion, la maternité, l'absence de révol, l'insurrection...



L'artiste franco-tunisienne évoque l'amour, le désillusion, la maternité, les martyrs, l'exil, l'insurrection... N. Mahdjoubi

**D'HABITUDE, CHANSON DE NAWEL BEN KRAÏEM POUR LA SO DU FILM TU MÉRITES UN AMOUR (MAFSA MERRI), FIGURE DANS DÉLIVRANCE.**

Parmi les invités, on remarque le charismatique rappeur palestinien Osloob sur un morceau auquel le groupe pionnier londonien Transglobal Underground instille sa science ethno-techno. Aux manettes, elle a convié à ses côtés Mich Olivier, homme de l'ombre aux associations éblouissantes - Bashung, Dams, Nekfeu... Son collaborateur de longue date, Nassim Kouti, sème au gré des plages des cordes de guitare, oud et mandole.

La radieuse trentenaire choisit des complices artistes qui, comme elle, sectionnent les barbelés de l'ordre établi, pour ouvrir à tous les vents de vastes prairies soniques. Une savante mixture électro galvanise une mélodie aux modulations orientales. L'énergie urbaine succède ou se mêle naturellement à des fragrances d'antan (dans les *Vertiges de Hamouda* ou encore

dans Labess), la culture hip-hop s'articule à merveille avec l'héritage arabo-africain, ou bien, là, une rythmique cinglante peu à peu s'abandonne, pour danser sur un entraînant groove ragga.

Précède d'un album avec le groupe Citrus (*Mama Fleuse*, 2009), de deux EP en solo (*Navigate*, 2016, et *Pur mon nom*, 2018), *Délivrance* déploie une vraie maturité artistique. Selon les titres, Nawel Ben Kraïem chante en anglais, arabe ou français. « Je me suis émancipée de l'injonction du showbiz concernant les formats, les sons, les langues », nous confie-t-elle. Le désir d'art palpite en elle comme la flamme éteinte dans le cœur de l'amour. »

PARA C.

Nawel Ben Kraïem, 26 octobre, Institut du monde arabe, Paris. Album *Délivrance* (Nawel/Naïf). [www.nawelbenkraiem.com](http://www.nawelbenkraiem.com)

#### Exposition Pékin tente d'effacer l'historique

Dans un monde idéal, l'exposition « Gengis Khan » aurait dû ouvrir samedi au musée d'Histoire de Nantes. La pandémie en a décidé autrement. Mais le report initial, prévu au premier semestre 2021, est prolongé jusqu'à 2024, la faute inconsciemment, d'après Bertrand Guillet, le directeur de l'établissement, aux autorités chinoises et à leur volonté de censurer la manifestation. Quelques mois d'explication. Ce projet, mis en collaboration avec le musée de Mongolie intérieure, à Hohhot, a connu ses premiers soubresauts cet été. Les autorités chinoises ont d'abord voulu supprimer des éléments de vocabulaire, comme les mots Gengis Khan, empire et Mongol. Mais la coupe a été pleine à la fin de la période estivale, avec l'annonce de la modification du contenu et une demande de contrôle de l'ensemble des productions du musée de Nantes (texte, cartographie, catalogue et communication). Le bureau du patrimoine de Pékin a alors proposé un nouveau synopsis, en total désaccord avec les intentions initiales. Le directeur du musée de Nantes dénonce « des éléments de réécriture tendancieux, visant à faire disparaître totalement l'histoire et la culture mongole, au bénéfice d'un nouveau récit national ». La décision radicale d'annuler la collaboration entre le musée de Nantes et la Chine s'est accompagnée d'un nouveau projet d'exposition sur un thème similaire, à partir de collections américaines et européennes. »

M. H.

#### Opéra Un concert solidaire pour les artistes lyriques

Soutenir, dans les conditions de la pandémie, les artistes lyriques, dont beaucoup sont aujourd'hui fragilisés par les annulations de concerts, c'est l'objectif de l'association Unisson, samedi 17 octobre à 17 heures, à l'Opéra comique à Paris, avec le soutien de la direction de ce dernier. Des artistes confirmés partageront le plateau avec les plus jeunes, pour incarner la variété des parcours et profils de la profession. Le programme, d'Haendel à Bernstein, en passant par Saint-Saëns, Offenbach et Vaughan Williams, comprendra uniquement des morceaux d'ensemble, du duo au grand concertato. Les chanteurs seront accompagnés au piano par Selim Mazari, Cécile Restier et Nathalie Steinberg, qui apportent leur concours amical.

L'association Unisson soutient, conseille et accompagne les artistes lyriques employés ou étudiant en France. La crise sanitaire est très durement ressentie par le secteur du spectacle vivant, et particulièrement par les artistes indépendants. En quelques semaines, plus de 200 chanteurs ont rejoint l'association. Sensibilisée également aux questions de harcèlement, Unisson offre à ses membres un espace de dialogue et d'entraide. Elle travaille aussi à consolider le futur en proposant une refonte des contrats des artistes lyriques, afin de prévenir les écueils administratifs mis au jour par la crise. Franco musique retransmettra cette soirée, samedi 31 octobre, à 20 heures. »

M. U.

## SORTIR

### UNE FONDATION MONUMENTALE

L'ancien site pharmaceutique Roussel-Uclaf, à Romainville, s'offre un nouveau visage. Une reconversion réussie qui se traduit par la création d'un espace artistique hors du commun, qui s'étendra, à terme, sur 46 000 mètres carrés ! Sous l'impulsion de la **Fondation Fimico**, le projet prévoit une résidence d'artistes, une imprimerie, une école d'art, des galeries. La Choufferie, lieu d'exposition, accueille les œuvres d'artistes pointus à suivre et, jusqu'à fin octobre, la fondation laisse carte blanche à la scène contemporaine avec « Real DMZ Project », initié par la commissaire d'exposition Sunjung Kim. À découvrir absolument jusqu'au 21 octobre, Romainville (93). [fondationfimico.com](http://fondationfimico.com)

### LAURE TIBERGHIEEN PHOTOGÉNÉRIQUE

Laure Tiberghien n'est pas peintre, ne fait pas visage de brosse ou de pinceaux... Elle n'est pas non plus photographe puisqu'elle n'utilise pas d'appareil photo ! Elle est plasticienne et fait confiance à la lumière ainsi qu'à

la magie de la réaction des rayons lumineux sur une feuille photosensible. Un objet qui produit des images abstraites et uniques, intéressée par la



Laure Tiberghien



Nawal Ben Kraiem au festival Arabofolies

### UN REGARD MODERNE SUR LA MÉDITERRANÉE

Pour la cinquième fois, l'Institut du monde arabe ouvre ses portes à la musique, aux arts et aux idées. Sur le thème du « Soulèvement », le festival **Arabofolies** offre une tribune libre à une génération à la découverte des diversités du monde arabe. Pour ouvrir le bal, une nuit électrique, avec une carte blanche à l'instagrammeuse Liza Bouveléda, qui n'a de cesse de combattre les clichés autour de la « beurette ». Le lendemain, c'est au tour des Marseillais de Temerk Electric d'enflammer la scène avec leur inextinguible appel à la danse. Ils partageront la scène avec DuOud, de Mehdi Hadjilab et Smadi, surnommés « les enfants terribles du oud », qui savent faire sonner leurs antiques instruments dans

des rythmes endiablés. Et le 28 octobre, on découvre le chant poétique de Nawal Ben Kraiem. Le programme du festival intègre aussi la danse avec les performances de la Marocaine Camélia Moutassara et de Rafael Smadi, venu du hip-hop. Place aussi à la réflexion et aux débats avec, notamment, le 18 et le 25 octobre, des rencontres sur le rôle des religions dans les révolutions. Tout un programme. Du 14 octobre 3 novembre, Institut du monde arabe (75). [monde.org/fr/mediterranee](http://monde.org/fr/mediterranee)

### DES RYTHMES CONTEMPORAINS

La Scala et la Sacem nous invitent à découvrir une jeune génération d'artistes en quatre concerts et sept créations.

#### Aux Armes, Contemporains

accueille les quatuors Hanson, sur des œuvres de compositeurs primés par la Sacem, et face à face, ainsi qu'un ensemble de femmes, Béla, pour jouer les Américains George Crumb ou Meredith Monk. Mais on célèbre aussi l'ensemble 2e2m, l'un des plus vieux orchestres français, dédié aux musiques modernes et contemporaines. Pour finir, le compositeur Benoît Menud nous embarque du Finistère aux Caraïbes, sur des textes d'Amélie Cavaire et des poèmes « Quarts » de Dominique Lambert, qui évoquent la mer, la nature et leur fragilité. De quoi se laisser aller ! ■ Du 9 au 12 octobre, La Scala (75). [lascalaparis.com](http://lascalaparis.com)

## Nawel Ben Kraïem

LA CHANTEUSE-AUTEURE-COMPOSITRICE, qui a appris à faire de la singularité de son timbre une force, revient avec un album plus intime, *Délivrance*. propos recueillis par Astrid Kévlan

**E**nfant, sa belle voix grave, éraillée, ce timbre rare se distingue lorsqu'on lui fait chanter à l'école des troupes arabo-andalouses comme le malouf. « Mon grain n'était pas conventionnel ni vokaloid. On me faisait sans cesse remarquer qu'il se collait pas avec mon physique. » confie Nawel Ben Kraïem. Née en 1988, elle grandit à Dender, dans la banlieue de Tunis. Sa mère française et son père tunisien la prénomment Nawel en hommage à l'écrivaine libanaise égyptienne Nawal el-Saadawi. Militante corréenne, elle lui inculque une conscience aigüe des inégalités sociales, des revendications de justice.

« Je reviens très vite le « feu sacré pour la scène », elle fait du théâtre, « l'argot de l'intime, l'art des écrivains ». Puis, férue de poésie (de Bukowski à Mahrezal Darwish), elle écrit les pages de ses carnets, débrite des poèmes en musique : « Le mot amenak le mofide. »

À 16 ans, elle débarque en famille en France, à Toulouse puis Paris. Après son bac, elle intègre une prépa littéraire - « milieu très élitiste, c'était la seule magistère » -, s'inscrit dans un Conservatoire d'art dramatique.

Très vite, l'amour de la musique prend le dessus : elle court les soirées couvertes, les tremplis, monte un groupe, Circus, chante en français, en arabe, en anglais. Leur premier album *Mama Pina*, croisons sonorités occidentales,

balcaniques et rock, reçoit le prix BMC Découverte à Alexandrie en 2009. Ensuite, elle part en tournée avec Grange Blosson, participe à l'album collectif *Méditerranéennes* de Julie Zenatti, signe un premier EP très remarqué *Navigue*

en 2015, puis *Par nos noms* en 2018. Au cinéma, elle apparaît dans *Indigènes* de Tony Gatlif (2012), *L'ennemi du peuple* de Mehdi Ben Attia (2018). Elle compose la chanson « D'habitude » pour le film *Je m'étais un amour* (2019)

d'Hélène Hertz, remisée par le collectif londonien Transglobal Underground sur son nouvel album. Pour ce premier disque physique, enfin distribué dans les bacs, elle a tout le temps pour déployer pleinement sa plume poétique, écrire amara, parler

religé au politique. « Sur mon précédent EP, mon regard était très tourné sur le monde, les questions d'identité. Ici, le point de départ est plus intime, plus mélancolique,

notamment, introspectif. » Son esthétique musicale explore ses influences éclectiques, du hip-hop au newswed, du rock aux riffs gnoxis, de l'électro aux sons organiques

des cordes de son fidèle acolyte Nassim Kouti (guitare, oud, mandole, guembri).

Son titre *Délivrance* se réfère à ce roman de l'écrivaine Toni Morrison, hommage à ces « auteures qui n'ont grandi, sourie, elles sont mes stars. » Il évoque également

cette nouvelle liberté, l'affranchissement d'un format court, d'un style aussi. « J'ai ce plaisir de la chanteuse, à écrire des refrains, mais aussi celui du bon format et de

la lecture. » Dans « Neuf mois », cette jeune maman d'un petit Shems (« soleil »), né en 2019, exprime l'ambivalence

ressentie dans la maternité. « Cette joie intense et fangoise, le vertige. On ne s'attend pas à être si vulnérable. »

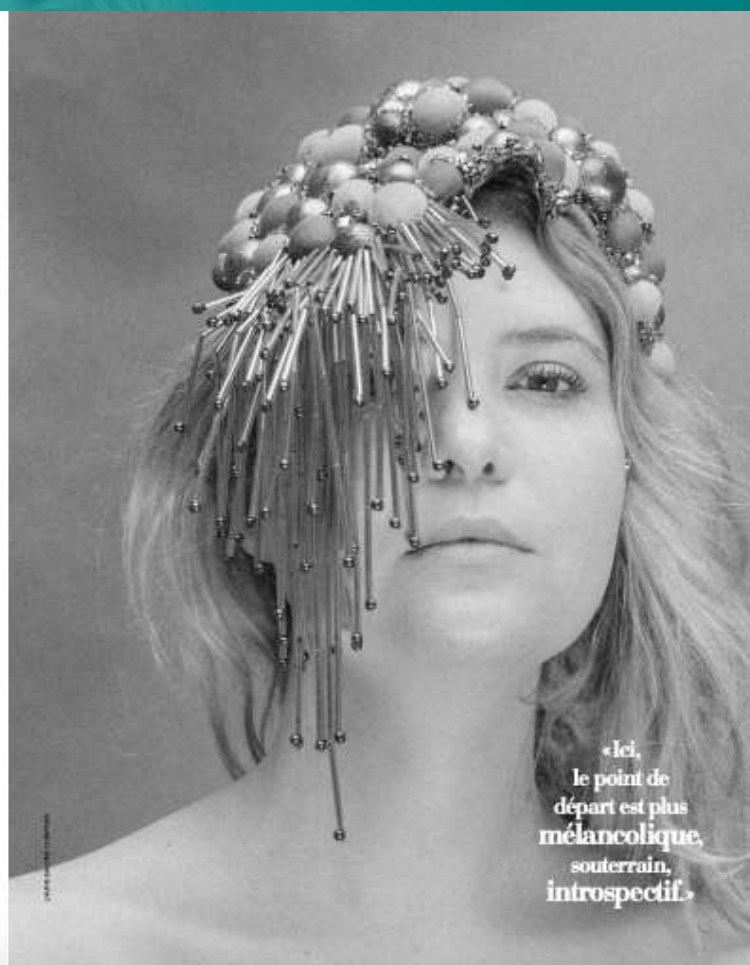
Le titre « Révolution des figures » évoque la révolution tunisienne et le hirak algérien. « J'avais

vécu l'émotion collective de la « révolution de janvier », puis ses déceptions. Ce soulèvement du

peuple algérien montre que la jeunesse veut changer les choses. L'espoir gagne toujours. » ■



*Délivrance*, Nawel Ben Kraïem sort le 25 septembre 2020, Now Now Records/Pic



« Ici, le point de départ est plus mélancolique, souterrain, introspectif. »

# LE COURRIER DE L'ATLAS

CULTURE | MUSIQUE

## NAWEL BEN KRAÏEM

### “J’ai livré beaucoup de moi-même dans ce disque”

La chanteuse-auteure-compositrice tunisienne signe son premier album, “Délivrance”. Riche de ses diverses influences, du hip-hop aux riffs gnacuas en passant par la pop, il aborde avec tendresse et poésie des questions intimes comme la naissance. Une réponse humaniste au cynisme du monde. **Propos recueillis par Astrid Krivian**

INTERVIEW

Quelles ont été vos inspirations pour ce nouvel album ?

Mes précédents EP, *Navigue* et *Par mon nom*, étaient des cartographies de mon positionnement de femme maghrébine dans ce monde. Ils abordaient la question de l’identité. Ici, le point de départ est plus intime, plus mélancolique aussi. J’exprime des émotions plus sensorielles, romantiques. J’ai livré beaucoup de moi-même dans cet album. Entre-temps, j’ai vécu l’aventure de la maternité (son fils Shems est né en 2019, baptisé ainsi en l’honneur du maître spirituel du poète Rumi, *radhi*). Une nouvelle thématique (sublimier cette naissance et les rêves qui l’accompagnent) s’est mêlée à d’autres plus anciennes.

**A ce propos, dans votre chanson “Neuf moi”, vous écrivez : “J’aurais voulu qu’on m’avertisse”. C’est-à-dire ?**

L’idée de naissance est associée à la force, la concrétisation, le bonheur. Mais on ne s’imagine pas qu’elle est aussi un moment vertigineux, un précipice, où l’on éprouve la peur de la mort. La grossesse est oubliée par des contraires réguliers, et tant que le bébé n’a pas poussé son premier cri, la naissance reste incertaine. Je ne m’attendais pas à doubler autant de ma capacité à donner la vie. Un vertige nous dépasse. Seul un discours strictement médical nous accompagne, et il prend toute la place. Or, les femmes auraient besoin d’être mieux accompagnées sur le plan psychologique. Nous sommes dans une volonté spirituelle. Un rapport plus mystique, s’en remettrait à la confiance en la vie, m’a manqué, ce fameux “hamdoulillah”, “tashk’Allah”.

Le titre de l’album est un hommage au dernier roman de l’écrivaine Toni Morrison (“Délivrance”, 2015). Une de vos références littéraires. D’autres idées ont-elles guidé ce choix ?

Palmes les mots évocateurs, qui induisent plusieurs lectures. “Délivrance” est souvent utilisé dans le monde de la naissance, il désigne le deuxième temps après l’accouchement. Cet album n’est pas mon premier, j’ai vécu plusieurs naissances artistiques mais celle-ci a un goût différent : travailler un objet physique, mon premier dans les bacs. C’est mon temps d’après. Il s’agit aussi une libération, d’un style aussi. J’aime jouer avec les codes d’une chanson, prendre rendez-vous avec un refrain, mais j’affectionne aussi la trame de l’électro ou de certaines musiques traditionnelles, la recherche de la longueur, de la répétition. Une esthétique plus expérimentale aussi, comme la version débridée de ma chanson *D’habitude* proposée par Transglobal Underground. Les musiques urbaines m’intéressent également : l’utilisation du sample, flâner dans un patrimoine et faire feu de tout bois. Je n’avais pas envie de choisir, j’ai puisé dans toutes les influences. J’ai osé dérouler les fils de mes différentes cultures musicales.

**A quels événements la chanson “Révolution des figuiers” se réfère-t-elle ?**

C’est un réarrangement et une réécriture en arabe du morceau *Ala balah* de mon EP *Navigue*. Je l’avais écrit en français en m’inspirant de la révolution tunisienne qui est survenue il y a bientôt dix ans. Personne n’au-

“ J’ai vécu plusieurs naissances artistiques mais celle-ci a un goût différent. C’est mon temps d’après ”



**DÉLIVRANCE** de Nawel Ben Kraïem, New Now Records/Pista (septembre 2020), 13 €.

موسيقى

rait imaginer le “birak”, ce soulèvement du peuple algérien. C’est fort, imprévisible : malgré les constats amers, les déceptions, les choses. L’espoir gagne toujours. Dans cette chanson, j’ai convoqué ces émotions collectives, ces désirs pour un monde plus juste, qui dépassent la Tunisie ou l’Algérie. C’était important de leur accorder une place dans cet album physique.

**Dans le livret, vous citez la poétesse et essayiste afro-américaine Audre Lorde (1934-1992), militante contre le racisme, le sexisme, l’homophobie, les injustices sociales : “Se rappeler que nous n’étions pas censées survivre...” Pourquoi ?**

J’ai choisi cette phrase extraite d’un de ses magnifiques poèmes sur la résilience, la conscience de l’oppression, l’impact du politique sur l’intime. C’est un peu ma définition de la résilience. Mon titre *Lebens*, qui clôture l’album, emprunte le refrain d’une chanson traditionnelle algérienne, qui représente l’âme arabe : même quand ça ne va pas, il ne faut pas s’inquiéter puisqu’on est vivants. *Lebens* raconte ce moment après un drame. Intime et collectif, un tsunami, et ce temps long pour se relever. C’est une conclusion apaisante.

**Prônez-vous, comme Audre Lorde, un féminisme intersectionnel ?**

Oui. Appréhender une oppression ne se limite pas à comprendre la sienne. Ce sont des lanettes pour prendre conscience d’autres formes de domination. Le féminisme devient alors un humanisme. Ma démarche est empathique, très tournée vers l’autre pour saisir son point de vue et sa condition. En tant que femme, ne pas avoir les mêmes espaces et droits qu’un homme peut m’aider à comprendre ce que les populations victimes du racisme, de l’homophobie, de la transphobie endurent. C’est très beau de croiser les luttes.

**Au printemps prochain, vous publierez votre premier recueil de poèmes aux éditions Bruno Doucey. Que vous apporte la poésie par rapport à la musique ?**

Une liberté. Dans la poésie, le langage de l’intime se déploie. C’est une voix plus intérieure et introspective. Avec une chanson, on cherche à fédérer, c’est un format avec ses points de rendez-vous, une formule qui vient chercher l’autre, l’attrape avec une mélodie, un refrain. Et la musique est une industrie. C’est aussi un métier de scène et de lumière. Tandis que la poésie est une niche, on n’essaie pas de capter les gens, les intéressés viennent par eux-mêmes. On recherche notre vérité, sans tricher, on est au service de l’émotion qu’on veut essayer d’attraper, de raconter. Il y a quelque chose de plus doux, plus ouvert, plus relâché et souterrain. ■

En concert le 28 octobre à l’Institut du monde arabe, à Paris, [marabz.org](http://marabz.org)

## Nawel Ben Kraïem Une artiste engagée

Auteure-compositrice-interprète, Nawel ben Kraïem sort son premier album, *Délivrance*. Cette artiste aux talents multiples, engagée et hyper-sensible, y chante ses racines et toutes ses émotions.

PAR L.F.

Comment présenteriez-vous votre album ?

Il est hybride, tant dans les langues (français, anglais, arabe, NDLR) que dans le mélange des genres. Je pense qu'il est humain, malgré quelques flânes. Son titre résonne également l'une de mes chansons m'a semblé une évidence. Le titre *délivrance* évoque évidemment la liberté et l'affranchissement, des notions qui m'inspirent grandement. Il est tout né au temps d'après la naissance, une notion qui traverse tout l'album. En effet, pendant sa préparation, et après deux EP, il est un enfant : (en a fait une chanson, Neuf mois !)

Est-ce vous que la mélancolie qui imprègne *Délivrance* est due au départ de la Tunisie, pays où vous êtes née ?

C'est certainement possible, le départ que j'ai eu arabe affiché comme blanc, tunisien. Mais je crois aussi que l'hyper-sensibilité y est pour quelque chose. Je ne suis pas quelqu'un qui se fait facilement des opinions, je suis souvent à fleur de peau.

Est-ce que la mélancolie qui imprègne *Délivrance* est due au départ de la Tunisie, pays où vous êtes née ?

C'est certainement possible, le départ que j'ai eu arabe affiché comme blanc, tunisien. Mais je crois aussi que l'hyper-sensibilité y est pour quelque chose. Je ne suis pas quelqu'un qui se fait facilement des opinions, je suis souvent à fleur de peau.

politique. Aussi, je fais attention à ce que ma parole politique soit toujours attachée à ma propre vérité.

Pourquoi avoir quitté la Tunisie à seize ans ? Ce départ était-il lié à votre carrière artistique ?

En 2004, mon père a trouvé du travail en France. Si cela n'a pas duré et que mes parents sont repartis, je suis restée ! Mon arrivée en France a été très galvanisante sur le plan artistique. Rapidement, j'ai fait partie d'un groupe, Cirrus. Puis, en 2010, j'ai remplacé la chanteuse d'Orange Blossom. J'ai fait une tournée internationale avec eux. C'est là que j'ai compris que j'avais très envie d'avoir mon propre univers, de chanter mes notes. J'ai terminé et chanté dans le film *Indignados* de Tony Gatlif. Récemment, j'ai participé à la bande originale de *Tu mérites un amour*, le premier long-métrage de Halima Henni.

Vous dernière tournée vous a tournée partout en France et dans le monde arabe. Vous avez également assuré les premières parties de Slimane. Pensez-vous qu'il a été facile de vous imposer ?

Quand Tony Gatlif m'a contactée, c'était incroyable. Se sentir légitime en si peu d'années, c'était magique ! Mais j'ai beaucoup travaillé, je n'ai pas connu un succès rapide et facile. Et je n'ai jamais cherché la facilité non plus ! Par exemple, pendant des années, Ferossion Arab ledit l'équivalent de l'émission *The Voice*, NDLR m'a proposé de participer. J'ai toujours refusé, parce que je préfère travailler d'arrache-pied plutôt que d'être un accident de parcours.



Un recueil de vos poèmes devrait bientôt paraître, vous animez des ateliers d'écriture, vous jouez au théâtre. Que pouvez-vous nous dire sur votre place dans ces différents champs artistiques ?

Le poète est en moi depuis toujours, mais j'ai mis du temps à arriver de m'occuper de cette multiplicité. Dans les pays anglo-saxons, c'est courant ; en France, beaucoup moins. Les artistes ont des moments de « disette » et il est vital que les ateliers d'écriture soient au départ une façon de gagner sa vie.

Cela m'inspire des moments où je me dis que je suis un peu comme un poisson hors de l'eau.

# LE JSD (Le Journal de Saint Denis)

MUSIQUE

## La révolution de Nawel Ben Kraïem

Cette artiste, diorysienne depuis deux ans, signe un album aux influences multiples quoique toujours fidèle à son amour de la pop et de la chanson française. Et sans sacrifier le fond à la forme, avec des questionnements sur la condition de la femme arabe en France ou la maternité.

Elle aurait pu se contenter de se lover dans des cases, de s'enfermer dans des schémas lui promettant les satisfecit de l'industrie musicale et taire ce qu'elle a sur le cœur. Mais avec *Délicance*, son nouvel album paru en septembre, Nawel Ben Kraïem a épousé une trajectoire salvatrice qui ne remet ni en cause son amour pour la pop et la chanson, ni son engagement politique. Pour cette artiste installée à Saint-Denis depuis deux ans, cet album « était une deuxième naissance ». Distribuée par la maison de disques Pias, Nawel Ben Kraïem a produit elle-même son opus avant de choisir ses collaborateurs. Un luxe qui lui permet de se défaire des contraintes d'écriture et de proposer un projet plus en phase avec sa personnalité. Depuis son précédent EP (*Par mon nom*, 2018), elle voulait explorer différentes sonorités sur un format plus long. Dans *Délicance* - arrangé par les mains expertes d'Olivier Mitch - se côtoient la pop, les musiques électroniques et hip-hop (*Transglobal Underground*, *Chambre 20...*), la poésie arabe, la chanson française et les influences africaines tous azimuts, voire le rock psychédélique grâce au guitariste Nassim Koufi.

### TUNISIE ET FRANCE

Elle a expérimenté, sans pour autant sacrifier le fond à la forme. « Je continue de questionner la condition de la femme arabe en France, la double culture, l'attachisme, le féminisme, mais je me permets des chansons plus introspectives comme *Neuf Moi*, qui évoque la maternité. » Chanter en arabe et en français,

En chemin et *Révolution des figiers*, un hommage rendu aux révolutions du Maghreb et du Moyen-Orient. C'est d'ailleurs en 2011, au moment de la Révolution dite de Jasmin en Tunisie qui a chassé Ben Ali du pouvoir, que Nawel Ben Kraïem se sent pousser des ailes. « Cela m'a galvanisée. Ce que je voulais dire sur la Tunisie, je voulais le signer en mon nom. J'avais un groupe et je me suis émancipée dans la musique de manière individuelle à ce moment-là. À cette période, des radios et des associations se créaient et donnaient la parole aux jeunes. Avant, il n'y avait de la place que pour la variété moyen-orientale ou la musique traditionnelle, mais pas pour les artistes alternatifs. » Alors, cette place, elle la prend.

### JASMIN ET FIGUE DE BARBARIE

Jamais loin de ses convictions politiques insufflées par des parents militants, Nawel le confie, elle veut « réparer le réel avec [ses] mots » dès qu'elle le peut. « Le jasmin, une fleur de beaux quartiers de Tunis, a une connotation romantique, prend-elle en exemple. Or, ce n'était pas ça la révolution, elle n'est pas née dans ces endroits-là, je voulais rendre justice à cette révolution en choisissant la figue de barbarie comme symbole. » Fruit qui pousse partout dans le pays, dans les zones rurales et arides. « La route est longue pour nettoyer la corruption, pour construire ensemble, mais je ne serai jamais de celles qui regrettent Ben Ali et cette façade économique et touristique qu'il incarnait. » Aujourd'hui, elle cause intersectionnalité, féminisme, humanisme, haine de soi intériorisée... Et ce n'est pas un hasard si *Délicance* est un clin d'œil appuyé à l'ouvrage de l'écrivaine américaine Toni Morrison, prix Nobel de la littérature en 1993, qui l'a influencée dans son écriture. « Dans ses romans, elle dénonce les dominations en créant de l'empathie autour de personnages très profonds et meurtris



pour  
nt  
acte.  
the  
aris il.  
  
ne  
overvée  
es qu'il  
deur.  
jour-  
n pro-  
quelque  
une  
aurait  
en explo-  
r dans le  
sauver les  
noter ainsi  
jour...  
  
ORISQUE  
zraud nous  
equi mêle  
historique,  
me de la  
sportive le  
ica de Péry-  
l'université  
le la démo-  
on livre, je  
les guerres  
ines... Ce  
e cet ancien  
ong de sa  
s Cathares,  
ssou encore  
à l'il  
appuyé sur  
mes anciens  
l'imagina-  
i service  
ai boua-  
éléments  
atique et  
évoquent en  
urique et  
le vent,  
ne dans  
i fai vous  
approches  
exclus



# TV5 MONDE

## Le Mag



## Avec Elles



# TV5 MONDE

## Le Monde En Français



MUSIQUE

### Pour Nawel Ben Kraïem, c'est l'heure de la "Délivrance"

Dans son nouvel album "Délivrance", Nawel Ben Kraïem explore les facettes de ses identités et conjugue message politique et densité poétique. La chanteuse franco-tunisienne pour qui "la parole artistique accompagne les temps de frustration politique", apporte lucidité et espoir face au cynisme du monde. Avec une reprise de la chanson "Et j'ai crié" en hommage à son ami Christophe décédé en avril dernier, Nawel Ben Kraïem se livre, entière.

## Maghreb Orient Express

Info & Société  
**Maghreb-Orient Express**  
(saison 2020)  
Épisode 8  
- Pas de diffusion à venir (pour le moment).  
Nawel Ben Kraïem, Bachar Mar-Khalifé, Amal El Atrache  
Durée : 26 min

Nawel Ben Kraïem, Bachar Mar-Khalifé, Amal El Atrache  
Le temps d'un album. « Délivrance ». Nawel Ben



INTERVIEW

## Nawel Ben Kraïem, le chemin vers la lumière



© Nabila Mahdjoubi

La chanteuse franco-tunisienne Nawel Ben Kraïem publie l'album "Délivrance".

29/09/2020

**Un cheminement vers la lumière : voilà comment la chanteuse franco-tunisienne Nawel Ben Kraïem décrit son nouvel album, *Délivrance*, qui vient de sortir. Un disque en français et en arabe, qu'il serait réducteur de classer dans la catégorie "pop orientale", tant l'auteure, compositrice et interprète y dévoile ses identités multiples.**

RFI Musique : De quoi vous êtes-vous "délivrée" dans cet album ?

Nawel Ben Kraïem : Je me suis délivrée d'un certain nombre d'attentes et de formats. C'est une étape importante dans ma vie personnelle et professionnelle. Je joue des titres pop-rock avec des instruments d'Afrique du Nord, comme le guembri par exemple. Je m'autorise des chansons avec des couplets et un refrain, mais aussi des choses plus expérimentales comme sur *Les vertiges de Hamouda*. Je navigue en liberté entre les deux. Je ne suis plus obligée de choisir entre une identité "pop" et "intello", entre une identité "urbaine" et une identité "traditionnelle". On a le droit d'avoir de multiples influences qui peuvent coexister. Enfin, je me suis libérée du choix du français ou de l'arabe : je préfère embrasser les deux langues.

*Délivrance* est aussi une référence à un livre de l'écrivaine noire américaine **Toni Morrison**, prix Nobel de littérature, chez qui les personnages se délivrent de leur passé, de leur assignation. Cela fait-il également écho en vous ?

Oui. Chez Toni Morrison, les personnages ont conscience d'être dominés, mais ils se déplacent aussi. Ces personnages sont sensibles et humains, avec une charge artistique et émotionnelle puissantes, doublées d'une conscience politique. Le livre *Délivrance*\* est à la fois sombre et lumineux et il se finit par une naissance. Mon album, lui aussi, est traversé par des épreuves, le regard sur le monde n'est pas toujours gai, mais il y a une lumière à la fin avec la chanson *Lebens* et son refrain qui dit : "Ça ira".

Dans le titre *D'habitude*, vous parlez d'une "Maghrébine sans routine". Éviter les lieux communs et être là où on ne vous attend pas, ça vous ressemble, non ? Blonde avec une voix grave... Arabe et blonde... Française et arabe... Étudiante au lycée français, mais issue d'une famille du sud rural de la Tunisie... Effectivement, socialement et culturellement, j'ai toujours vécu cette hybridité.

Vous évoquez les révoltes dans le monde arabe dans *La Révolution des figuiers*. Même si tous ces mouvements n'ont pas abouti à un véritable changement de régime, "la peur [est] tombée", dites-vous. N'est-ce pas là le plus important ?

Tout à fait. Même quand on dit, dix ans après, que l'économie est catastrophique ou que le bilan n'est pas totalement positif, on ne peut pas regretter une dictature. La peur est un sentiment qui attaque l'intime et l'estime de soi. Ne plus avoir peur, c'est un acquis qui nous redonne notre humanité.



*Neuf moi* raconte l'expérience de la maternité. Vous ne cachez pas tout ce que la naissance d'un enfant peut avoir d'enthousiasme, mais aussi d'angoissant. Un discours à rebours de ceux qui voudraient faire croire que tout est toujours merveilleux...

Dans les chansons, je crois qu'on doit dire la vérité... et pas ce que certains attendraient qu'on dise. La naissance d'un enfant, c'est fabuleux, mais pas seulement. C'est une aventure et comme dans toute aventure, elle charrie son lot de bouleversements et de vertiges. En tout cas, c'est comme cela que je l'ai vécu. En parlant avec beaucoup de mamans, je me suis rendu compte que nous étions toutes confrontées aux mêmes désillusions, aux mêmes contradictions. Dans la chanson, j'ai donc tenté de saisir la grâce et l'infinie puissance de ce moment, mais aussi l'infinie vulnérabilité dans laquelle on se trouve. Quand on donne la vie, on sait qu'on peut aussi porter la mort. Il n'y a pas plus puissant que cette émotion-là. C'est pour cela que j'ai eu ce besoin d'écrire dessus, sans savoir a priori si ce texte trouverait sa place dans un album. Finalement, si, et j'ai même sorti un clip quelques mois après la naissance du bébé, pour que cette émotion existe sur le plan artistique.

"Mes rêves, je les caresse un peu comme des enfants/Avec de la tendresse, ils deviendront plus grands", écrivez-vous dans *Mes rêves*. Quels rêves caressez-vous en ce moment ?

J'en ai tellement ! Dans cette chanson, je m'adresse à la partie désillusionnée de moi-même pour lui dire, justement, qu'elle doit toujours nourrir ses rêves. On est vite rattrapé par le cynisme. On est vite contraint par le champ des possibles, surtout en ce moment, où l'on est régulièrement puni. Des concerts ? Non, tu n'en feras pas ! Les grandes tournées, tu n'en feras pas non plus ! Voyager de nouveau ? Impossible ! *Mes rêves* est une réponse à toutes ces tapes qu'on se prend sur les mains. Tant qu'on arrive à nourrir notre imaginaire, à le caresser, à le faire grandir, on est bons !

\*Toni Morrison *Délivrance* (Christian Bourgois Editeur) 2015

Nawel Ben Kraïem *Délivrance* (Balle Populaire) 2020



Facebook / Twitter / Instagram / YouTube



→ REPORTAGE CULTURE

## Musique: la chanteuse Nawel Ben Kraïem, libérée, délivrée



Par : Sébastien Jédor   6 mn

Entre Orient et Occident, entre pop et poésie, Nawel Ben Kraïem sort un nouvel album, *Délivrance*. La chanteuse, de père tunisien et de mère française, explore toutes les facettes de ses identités.

MUSIQUES CULTURE TUNISIE FRANCE



La Bande Passante - RFI

21 octobre 2020 - 

[Nawel Ben Kraïem](#) avoue ne pouvoir faire de la musique sans l'arabe. Il est important pour elle que cette langue soit présente, ne serait-ce que pour l'hybridité de ses chansons. Et puis surtout, parce que cela a du sens. Nawel remarque qu'ils sont tellement nombreux à la porter, qu'elle fait partie de l'histoire de la France. Mais elle n'en n'oublie pas pour autant sa "Tunisifornie chérie", comme elle l'appelle. Nawel est sur [RFI](#) à 15h10 temps universel. Crédits image : Alain Pilot/France Médias Monde



## La Nouvelle Scène

Replay du jeudi 24 septembre 2020

### Nawel Ben Kraïem

▶ Écouter (34min)



#### Nouvelle Scène

Du lundi au vendredi de 20h à 20h30

Par [Eric Bastien](#)

France Bleu



Son nouvel album "Délivrance" est attendu pour le 25 septembre -

# FRANCE INTER

## Le Mag de l'Été



Actualité > Émissions > Le mag de l'été du week-end > Rone et Nawel Ben Kraïem en live





**LE MAG DE L'ÉTÉ DU WEEK-END**

Samedi 22 août 2020 par **Emilie Bon Metzinger**

**Rone et Nawel Ben Kraïem en live**


49 minutes

En première partie d'émission, ce soir, Erwan Castex, alias Rone, nous présente en live des extraits de son nouvel album "Room With A View". Puis Nawel Ben Kraïem nous transportera à "Den Den City". C'est du 100% dans le Mag de l'Été !

Nawel Ben Kraïem



## La Chronique de Mélanie Bauer

Actualité > Émissions > La chronique de Mélanie Bauer > "Délivrance" de Nawel Ben Kraïem

**LA CHRONIQUE DE MÉLANIE BAUER**

Lundi 7 décembre 2020 par **Mélanie Bauer**

**"Délivrance" de Nawel Ben Kraïem**

6 minutes



# LE NOUVEL OBS

L'OBS

**Nawel Ben Kraïem - "Lebess" (téléconcert exclusif pour "l'Obs")**



# RADIO VL

ÉMISSIONS L'AFTERSCHOOL

## Nawel Ben Kraïem, Camille Esteban et Lola dans l'After School #118

3 octobre 2020



L'After School, c'est le rendez-vous du jeudi soir 20h-22h en direct avec [Sarah](#) sur [VL](#). C'est une émission de détente, pleine de bonne humeur, avec des jeux, des chroniques, du Live et des invités issus du milieu artistique.

Pour cette première de la saison le Jeudi 1er octobre, l'équipe de [l'After School](#) accueille trois chanteuses, auteures et compositrices, [Nawel Ben Kraïem](#), [Camille Esteban](#) et [Lola](#). Nous étions pour cette émission entourés des chroniqueurs [Léo](#), [Fabien](#) et [Charles](#) ainsi que de [Chloé](#) à la réalisation et de [Julien](#) à la vidéo.

Nous démarrons avec [Nawel Ben Kraïem](#), chanteuse, auteure, compositrice et comédienne qui vient accompagnée de son nouvel album « [Délivrance](#) » qui est sorti le 25 septembre.

Après avoir sorti son premier EP en maison de disques, [Nawel](#) a décidé de s'auto-produire afin d'avoir le contrôle total de l'artistique et de pouvoir sortir un projet qui lui ressemble. Une étape indispensable pour cet album intime qui tourne autour de la maternité (abordé dans le titre « 9 moi »), et un défi réussi comme le montre son premier clip « Délivrance » sorti le même jour que son disque.



## [Musique] Nawel Ben Kraïem : son album, «Délivrance», en hommage à ses référents

Posté le 20 novembre 2020 by Nadialna

Fin septembre 2020, la chanteuse franco-tunisienne Nawel Ben Kraïem sortait son nouvel album, *Délivrance*. Après un court passage en maison de disque chez Capitol pour son EP précédent, la chanteuse sort ce nouveau projet en toute indépendance et nous emmène dans une odyssée poétique. Un album qu'elle nous délivre comme un hommage à ses référents.

La chanteuse se préparait à donner un concert à l'Institut du Monde Arabe, fin octobre, qui a été repoussé à novembre, avant d'être annulé par le deuxième confinement, tout comme notre rencontre pour cette interview. Une situation difficile pour la jeune femme comme pour tous les artistes qui ne peuvent plus se produire. Lors du premier confinement Nawel Ben Kraïem profitait de sa proximité avec ses fans sur ses réseaux sociaux pour proposer des séances musicales live, dans lesquelles elle proposait notamment des extraits de son album à venir. Un avant-goût de ce voyage poétique, véritable hommage au patrimoine (et matrilinéaire) nord-africain.

"Je me suis beaucoup accrochée à l'artistique", nous explique Nawel Ben Kraïem pour nous parler de son état d'esprit pendant la fabrication de cet album. Le passage en maison de disque ne s'est pas bien fini pour la jeune femme, et il lui a fallu repenser sa manière de travailler et opter pour une production indépendante, "ce qui peut être vertigineux", confie-t-elle. Elle avait déjà commencé à travailler sur cet album alors qu'elle était encore sous contrat. "Ce projet d'album me tenait à cœur, et il m'a facilité la transition d'une structure à une autre", raconte-t-elle. La vie de Nawel Ben Kraïem connaît de nombreux changements à ce moment, et pas des moindres. Outre ce changement professionnel, la jeune femme vit sa première grossesse, et installe un home-studio, pour se plonger alors dans le travail : "J'ai pu avoir un espace de travail que je n'avais pas avant, j'avais récupéré mes maquettes, et masters, j'ai donc pu continuer mon processus de création assez sereinement finalement".

### Une famille artistique retrouvée

Elle se constitue alors une famille artistique qui va l'accompagner sur ce nouveau projet. "Quand tu es dans une période de difficultés, tu fais un tri assez instinctif. Tu vas vers les gens qui te font du bien, avec qui c'est évident". Sa liberté artistique retrouvée, elle contacte donc le binôme de beatmakers venant du hip-hop, Chambre 20 pour quelques titres, mais aussi Tim Whelan, du groupe londonien Transglobal Underground, qui amène une touche électro dub. Le rappeur palestinien Osloob l'accompagne sur un titre. Son acolyte de toujours, le musicien Nassim Kouti est également présent, et la jeune femme a fait appel à Mitch Olivier, déjà présent sur son EP *Par mon nom*, sorti en 2018, pour mixer et réaliser l'album. "J'ai pu voir qui était fidèle, qui était là au-delà des contingences économiques. Ça a été le moment de créer ma famille artistique", avoue la jeune femme.

La présence de Mitch Olivier se révèle indispensable pour l'harmonie du projet selon Nawel Ben Kraïem : "Le mix de Mitch (Olivier) donne vraiment la couleur de l'album. Comme j'avais beaucoup d'intervenants, d'influences, de couleurs différentes, et même si c'est un plaisir pour moi de réunir autant de personnes, il fallait quand même trouver une cohérence globale". Ce grand professionnel ayant réalisé des albums pour N'FM, Alain Bashung, ou encore Diam's est donc le capitaine de ce voyage musical : "J'ai toujours trouvé les mixes de Mitch très profonds et atemporels. C'est ce qu'il a apporté à mon album, il lui a donné une vraie direction", détaille-t-elle. La musicienne voue une admiration sans limite pour ce grand monsieur de la musique et pour son travail. "Son travail est toujours au service de la chanson. Il parle toujours d'atmosphère, d'émotion. Ce n'est jamais prétentieux. Il connaît son métier et rejette tous les artifices, comme les correcteurs sur les voix, par exemple. Il aime les imperfections qui rendent ce genre de projet très vivant", ajoute-t-elle. Une approche purement artistique qui correspond tout à fait à la musique de Nawel Ben Kraïem : "Il a amené de la profondeur en respectant les aspirations. Finalement, c'est ça l'art".

### Une humanité à nu

Cette recherche d'authenticité artistique donne à l'album *Délivrance* l'humanité dont on a besoin. À l'écoute, on ne peut être que touché.e par ce voyage au cœur de l'émotion, et directement connecté.e à l'artiste. "Dans cet album, je laisse la place à l'intime, la vulnérabilité, comme la piste d'introduction, ou l'interlude avant la chanson 'Neuf moi'. C'était un moment intime de berceuse chantée à mon fils, que j'ai enregistré sur mon téléphone", explique Nawel. Une grande partie de l'album a d'ailleurs été réalisée pendant sa grossesse. "J'avais besoin d'aller chercher des choses profondes, et en même temps, de mettre en avant une énergie lumineuse de dépassement de soi. J'ai appris ma grossesse au moment où les choses prenaient fin subitement avec ma maison de disques, Capitol. Je vivais cette dualité où personnellement et professionnellement je me sentais vulnérable et en même temps, j'avais l'impression d'une grosse puissance", détaille-t-elle.

Cette ambivalence traverse la plupart des morceaux qui constituent ce nouvel opus, donnant à Nawel Ben Kraïem une liberté retrouvée pour explorer des voies moins formatées, pour oser des morceaux décalés, pour lâcher prise, tout simplement. À l'écoute, mélancolie et espoir se mêlent dans un même morceau, tout comme joie enfantine et émotion intense. "Toute la tracklist le reflète. Il y a, tout au long de l'album, ces deux couleurs, l'espoir et la lucidité plus grave", confesse la musicienne.

Une complexité qu'on ne s'autorise pas toujours, en tant qu'enfant d'immigré.e, ou immigré.e soi-même. "Je me demande parfois si ce n'est pas la double culture qui nous rend plus sensible, voire même la double culture sociale", lance-t-elle. "Pendant mon enfance à Tunis, j'allais au lycée français, un établissement assez élitiste. Mon père était le seul de notre famille à avoir accédé à cette classe sociale. J'ai toujours eu conscience que la double culture existait aussi socialement. Quand tu es enfant, tu sais très bien t'adapter à tout cela, et tu t'efforces de protéger les uns et les autres", continue la jeune femme. "Du coup ma sensibilité vient-elle de là, ou était-elle déjà là, accentuée par cette situation?", se demande-t-elle. "Quoi qu'il en soit, la pratique artistique devient alors un endroit pour déposer toutes ces nuances. Seul l'art permet de les contenir", confie-t-elle.

Peut-être est-elle là, cette délivrance qui donne le titre à ce nouvel album ? Pendant sa grossesse, la future maman découvre que c'est également un terme médical en gynécologie. "C'est le deuxième temps, celui après la naissance, quand tu évacues le placenta", explique-t-elle. "Ce n'est bien sûr pas un album où je nais artistiquement, mais c'est vraiment celui d'un deuxième temps, celui de ce home-studio, celui où j'arrête de nourrir les fantasmes sur cette industrie, celui où je me donne la parole artistiquement", poursuit-elle. Cette délivrance, elle s'en sert pour ne plus être passive dans son travail : "Je ne suis plus dans la posture de princesse qui attend qu'on la choisisse en lui disant 'Tu as du talent'. Maintenant je dis, 'J'ai besoin de le faire', et c'est une puissance incroyable quand tu réalises que ce n'est plus pour les autres que tu crées", conclut-elle.

### Une délivrance à multiples facettes

Lors de notre dernière rencontre, Nawel Ben Kraïem nous recommandait en coup de cœur du moment, le roman *Délivrance* de l'auteure américaine Toni Morrison, décédée en août 2019. Une lecture qui a beaucoup influencé la musicienne : "J'ai lu beaucoup de ses romans, et beaucoup de ses réflexions sur le monde. Il y a quelque chose de l'ordre de la vie, de la joie, de la puissance. Elle n'est pas que la militante qui pointe ce qui ne va pas, elle est aussi la militante créatrice. Il y a beaucoup de symbolisme dans ses romans. Dans *Délivrance*, on a un personnage noir, qui n'est pas accepté, et qui malgré tout donne la vie". C'est ce titre qu'elle a voulu donner à son nouvel opus : "Au-delà de la petite chanson, l'album *Délivrance* englobe plusieurs facettes, comme plusieurs romans, ou petites nouvelles. Chaque chanson est un roman en soi, d'où la difficulté de trouver un titre d'album qui reprenne tout ça. Ça m'a aidé d'en avoir un qui dépasse un peu le tout, qui soit plus grand que les autres, comme l'était ce roman", détaille-t-elle.

Une référence littéraire qui n'est pas anodine pour Nawel Ben Kraïem. "Elle est une des auteures qui me donne beaucoup de force, qui m'accompagne. Mon principal remède à la mélancolie, c'est la lecture. Ça me plaisait de rendre hommage à mes référents, qui sont plus des référents littéraires que musicaux", dit-elle, non sans ironie. En effet, la jeune femme prévoit de sortir un recueil de poésie, au printemps 2021. Le titre, à l'instar, coule la mer, est lui, une référence à un titre d'Alain Bashung. La littérature et la musique convergent et se croisent dans la vie de Nawel. Tout comme la poésie, qui a toujours eu une place importante chez elle, et ce, depuis son plus jeune âge, alors qu'elle faisait des ateliers de théâtre à Tunis. Elle en met naturellement dans ses titres depuis le début, et poste parfois ses écrits sur les réseaux sociaux. Un genre d'expression qui n'est pas, ou plus considéré comme populaire aujourd'hui. Pourtant, la poésie fait intégralement partie intégrante de l'ADN de la musicienne : "Je crois que ça a toujours été mon langage premier. Au fond, je crois que les Tunisiens sont tous des poètes, pas besoin de faire des workshops. Leur manière de parler, à l'instar de celle de mon père, est très imagée, tout en mélangeant des expressions. C'est poétique !", s'exclame-t-elle.

Et c'est aussi par l'image que Nawel Ben Kraïem a voulu exprimer cette poésie, notamment avec la pochette de son album. Un portrait très serré de la chanteuse, en noir et blanc, agréablement de calligraphie en turquoise. "Après avoir tourné les clips de 'Neuf moi', et 'Délivrance', on a fait un petit shooting rapide avec Victor Delfim qui réalise mes clips. C'était un tournage à la maison, je voulais qu'on y soit une certaine intimité. Je voulais sublimer le portrait avec un mélange entre le gribouillage qui représentait la vulnérabilité et la calligraphie qui représentait le sublime, et une photo qui exprime cette sincérité", précise-t-elle. "Le noir et blanc donne une image intemporelle. La couleur, c'est ce mouvement, la vie, cette lumière. Le bleu turquoise, c'est une couleur lumineuse qui évoque la mer, et une forme d'apaisement aussi", conclut-elle. Un véritable voyage sonore et visuel, donc.

# LA PARISIENNE LIFE

## NE PASSEZ SURTOUT PAS À CÔTÉ DE « DÉLIVRANCE » LE NOUVEL ALBUM DE NAWEL BEN KRAÏEM !

Publié le 30 Septembre 2020 par Steph Musicnation

Comment vous parler au mieux de « **Délivrance** » en quelques lignes seulement tant il y aurait de belles choses à dire sur ce nouvel album de **Nawel Ben Kraïem** et sur l'artiste en elle-même ; de toute manière, les deux sont indissociables tellement la chanteuse chante avec son cœur et son âme.

« **Délivrance** », c'est l'opus d'une femme, d'une mère, d'une citoyenne de la Terre qui s'exprime avec sa voix qui fait le pont entre deux cultures, **Nawel Ben Kraïem** transporte l'auditeur au sens propre comme au figuré.

Il y a de la poésie, de la profondeur, du vécu, de l'engagement envers les autres, envers la vie tout simplement, beaucoup d'émotion et d'amour dans ce disque produit par la chanteuse en compagnie de **Mitch Olivier**.

Musicalement parlant, **Nawel Ben Kraïem** ne fait ni de la World Music, ni de la Pop, ni de la chanson Française, elle fait tout cela en même temps et surtout, elle fait de l'art en toute liberté, en toute sincérité et sans aucune barrière.

« **Délivrance** » est un album hautement qualitatif, riche à tous les niveaux, touchant, dansant, vrai et nous aurions même envie de dire pur et c'est de plus en plus rare à notre époque.

Appuyez sur play, suivez la guide, bienvenue dans son univers !



# LA PARISIENNE LIFE

## RETROUVAILLES AVEC NAWEL BEN KRAÏEM À L'OCCASION DE LA PARUTION DE « DÉLIVRANCE » SON NOUVEAU DISQUE !

Publié le 7 Octobre 2020 par Steph Musicnation

### Peux-tu nous en dire plus sur ton choix d'appeler ton album « Délivrance » ?

Délivrance est un peu un mot tiroir qui évoque beaucoup de choses. La première définition serait de se délivrer/s'affranchir et j'aime bien cette notion de liberté. Ensuite, la délivrance est le deuxième temps après l'accouchement dans le milieu de la gynécologie. Il y a donc cette notion de second temps après une naissance concrète et comme j'ai écrit cet album alors que j'étais enceinte, j'ai été traversée par le thème de la naissance. Ce n'est pas une naissance artistique car j'avais déjà fait plein de choses avant ce disque mais c'est un deuxième temps. Par ailleurs, sur cet album, il y a une chanson à la première personne qui s'intitule « Délivrance », c'est un titre très sincère qui parle du besoin de respirer et de faire tomber les masques au sens figuré. Comme à un moment, j'en ai eu marre des décisions et des temporalités qui n'étaient les miennes dans les maisons de disques, j'ai voulu présenter quelque chose de plus affranchi et de plus personnel et j'ai aimé bien que cette chanson représente un peu le centre de cet opus. Enfin, « Délivrance » est également le titre d'un roman que j'adore et du coup, c'est un petit clin d'œil à cette œuvre de **Toni Morrison** dont j'ai lu beaucoup de choses. Je dirais que dans ses écrits, il y a toujours des personnages forts et une sorte de conscience politique des injustices.

### Peut-on voir ce disque comme un chemin de vie ou une odyssee ?

Oui, on peut le voir comme cela car il y a quelque chose qui prend son temps et qui se transforme comme lors d'un voyage.

### Tu dis, sur le livret de « Délivrance », que l'histoire commence par une absence...a-t-elle été l'élément déclencheur pour créer ce disque ?

Oui, il y a trois chansons que j'aimais qui n'étaient pas rentrées dans le précédent EP et elles ont été le point de départ de cet album. Elles ont en commun une vraie mélancolie, quelque chose qui a trait à la perte, au manque à combler. « **Inia** » aborde plus la perte romantique, « **L'Absent** » parle du deuil et « **Lebess** » traite du fait que quelque chose se brise après un drame qui peut être politique ou collectif. Ces trois chansons ont en commun cette émotion de la perte et j'ai tissé à partir de cela pour voir comment on se relève de ce vide.

### Peux-tu nous parler de la conception de cet opus ?

J'ai voulu confectionner cet album avec le moins d'interlocuteurs possible et avec l'idée d'assumer mon éclectisme. Par le passé, on m'a beaucoup dit qu'il fallait que je recentre sur quelque chose de Pop ou d'expérimental ou sur quelque chose d'intello ou sur quelque chose de plus chanson mais moi, je pense que toutes ces couches ont le droit d'exister. Mon envie était d'avancer à l'instinct et d'être un peu d'être le seul maître à bord tout en choisissant quand même un coréalisateur.

### Musicalement parlant, comment le décrirais-tu ?

Je dirais qu'il est hybride, intemporel et assez habité. Parmi toutes les belles rencontres que j'ai pu faire grâce à **Capitol** qui avait sorti mon précédent EP, j'ai décidé de prolonger la collaboration avec **Mitch Olivier** qui a notamment travaillé sur des albums cultes de **NTM** et d'**Alain Bashung**. 20 ans après, on peut réécouter ces disques et se rendre compte qu'ils ne sont pas démodés. Dans sa façon de mixer, Mitch est toujours au service de l'atmosphère et de l'émotion et une émotion ne se démode pas même si les styles évoluent.

### Toutes les chansons présentes sur « Délivrance » touchent-elles l'intime ?

Non car « **La Révolution Des Figuiers** » est un regard dans le rétroviseur et avec du recul sur la révolution Tunisienne et tous les éveils collectifs du monde Arabe. C'est une réécriture de l'une de mes chansons qui était sortie il y a quelques années et qui parlait du Printemps Arabe. Comme cet album sort en physique, ça me faisait plaisir que cette chanson y figure avec mon regard d'aujourd'hui et avec des couplets en français. Pour le coup, ce n'est pas une chanson intime mais sur une émotion collective. « **D'Habitude** » est une chanson qui parle plutôt de mon regard sur l'immigration, l'exil et la double culture et quant à « **Lebess** », elle parle de ces respirations que nous pouvons trouver tous ensemble pour nous relever. Quand il y a un drame collectif, cela impacte l'intime et cela nous lie à quelque chose qui nous dépasse quand même et qui nous connecte aux autres.

### Quels sont les autres thèmes majeurs que tu abordes sur ce disque ?

Dans cet album, il y a une vraie place faite à l'amour avec un grand A ; cela peut-être celui que j'ai découvert et éprouvé comme une mère ; cet amour est ambivalent, infini et très fort ; celui du romantisme comme dans « **Inia** » et « **L'Absent** » ; nous vivons dans une époque où l'on parle beaucoup des histoires qui se finissent et des rencontres éphémères mais pour ma part, les rencontres me marquent longtemps en général et j'ai fini par assumer cette part de moi qui est fidèle et un peu à l'ancienne. Dans ce disque, il y a une part un peu mystique également dans des titres comme « **Esprit** » et « **En Chemin** ».

### Tu n'es pas seule sur cet album ; qui t'accompagne dans ce périple musical ?

Il y a pas mal de gens ! Il y a notamment le binôme Hip-Hop **Chambre 20** qui a donné des couleurs machines à pas mal de titres comme « **Délivrance** » et « **Neuf Moi** ». **Tim Whelan** de **Trans Global Underground** qui a donné du « lâchage de chiens » à mon album. Il a créé des plages qui sont hors chansons et qui font du bien sur un long format. **Nassim Kouti** qui est un collaborateur de longue date a joué de l'oud et de la guitare sur l'album et nous avons partagé un morceau tous les deux ; ça s'est fait très naturellement. J'interprète également un autre titre en duo avec **Osloob** qui est un rappeur Libanais et Palestinien qui vit à Saint-Denis. Comme avec Nassim, cela s'est fait sans stratégie, à l'instinct et ça allait bien avec l'énergie de cet album.

### Il me semble d'ailleurs que le terme périple n'est pas galvaudé ici, où nous emmènes-tu avec cet album ?

Je vous emmène un peu à Londres grâce à Tim, un peu en Tunisie avec notamment « **Den Den City** » qui revient sur mon enfance ; ce morceau a un petit côté Country du Bled dans son approche un peu décalée ; sur « **Lebess** », j'emprunte un refrain Algérien qui m'a toujours bouleversée, au début de « **Neuf Moi** », on entend également un début de berceuse Algérienne... Sur « **Délivrance** », il y a un voyage entre les sons parisiens Hip-Hop, les sons un peu Anglais de Tim, un retour au Maghreb-Tunisie-Algérie et un peu du Moyen-Orient avec le Rap qui est vraiment dans le dialecte Libanais d'**Osloob**.

### « Neuf Moi » parle de ta récente maternité ; que dirais-tu à ton enfant s'il veut suivre tes pas dans la musique plus tard ?

J'essaierais de lui donner un maximum de confiance et je lui conseillerais de ne pas écouter les voix qui pourraient le déstabiliser ou le décourager. Je lui dirais que le plus dangereux, ce sont les temps d'arrêt. S'il a le souhait de faire ce métier, c'est qu'il aura une créativité et le plus important, ce sera de plus donner toute la place.

### Que souhaiterais-tu toi-même à cet album ?

Sans prétention, de faire du bien aux gens comme ça m'a fait du bien de le faire. D'aller au bout de ce geste, seule, je me suis dépassée, j'ai été guérie par ce disque qui a eu vraiment une fonction de délivrance. J'espère que cet album va rencontrer le cœur des gens surtout dans la période dans laquelle nous sommes actuellement car elle nous renferme et nous isole les uns sur les autres. J'aimerais participer à une chaîne qui permettrait aux gens d'ouvrir leurs émotions et de se relier plutôt que d'être dans la peur et d'être isolés.



# BEUR FM

## CAFÉ DES ARTISTES DU 13-10-2020 : NAWEL BEN KRAIEM

© 13 OCTOBRE 2020 À 21H00



Café des Artistes du 13-10-2020 : Nawel Ben Kraiem

Écouter le podcast ▶

Télécharger le podcast 📎



# MON PARIS FM



Talk Show Radio  
**Week End**  
**AFRICAIN**  
reçoit  
**NAWEL**  
**BEN KRAÏEM**  
*Artiste*

**VENDREDI 5 FÉVRIER**  
**EN DIRECT** 19H PARIS  
[www.monparisfm.com](http://www.monparisfm.com)

Replay disponible sur toutes les plateformes



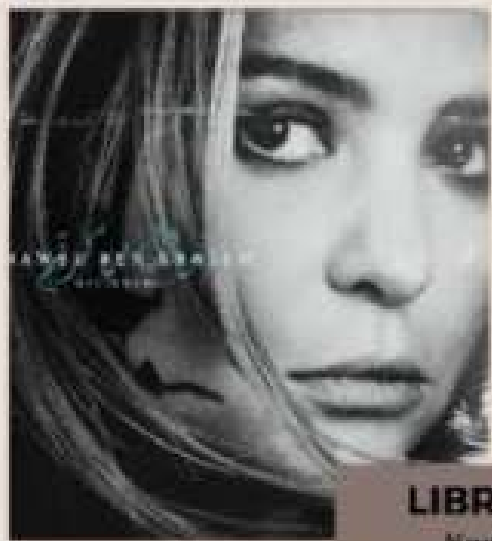
**Ca Dit Quoi !?**  
Nawel Ben Kraïem  
**du 12.12.2020**

MONPARISFM.COM  
**Ca Dit Quoi !? (Nawel Ben Kraïem)**  
Emission spéciale car nous recevons Nawel Ben Kraïem, (poét...

# RADIO FRANCE MAGHREB



# RADIO LIBAN



## LIBRE COURS

Nanette Ziadé

YOUTUBE.COM

**LIBRE COURS - Nanette Ziadé : Nawel Ben Kraïem**



# RADIO ORIENT

## **SAWA:ARABOFOLIES ARTISTE NAWEL BEN KRAÏEM AUTEURE-COMPOSITRICE-INTERPRÈTE ET ACTRICE FRANCO-TUNISIENNE**

© 22 OCTOBRE 2020 À 22H04

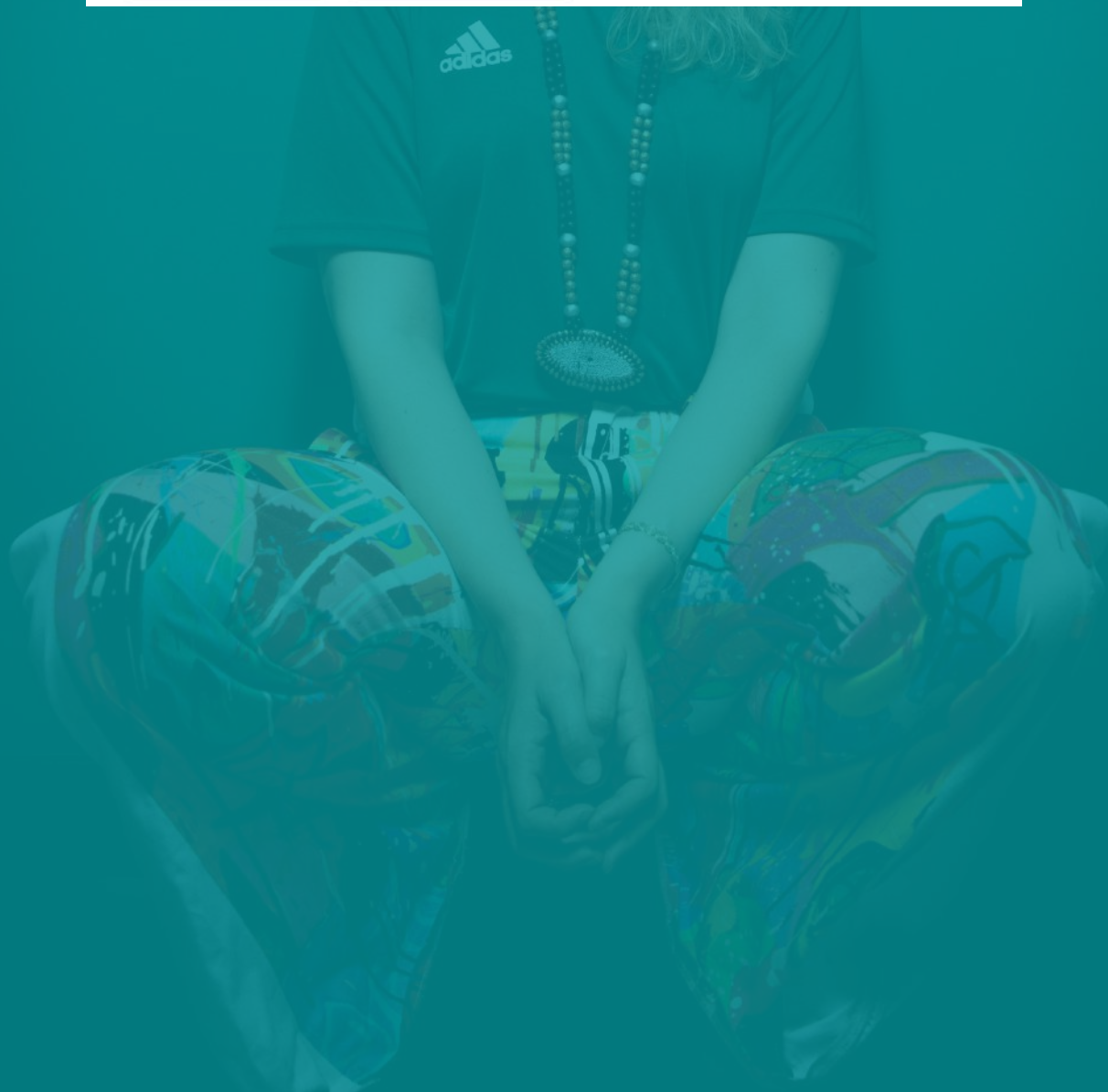


Nawel Ben Kraïem, auteure-compositrice-interprète et actrice franco-tunisienne était l'invitée de l'émission SAWA de ce jeudi 22 octobre. Elle participe au Festival musical des arts et des idées Arabofolies à l'Institut du Monde Arabe en présentant un spectacle le 8 novembre à 17H00. Retour avec elle sur ses débuts dans le théâtre et ses choix musicaux, ses engagements artistiques dans les combats pour plus de justice et pour un monde meilleur. Elle nous a présenté son nouvel album «Délivrance».

Naviguant entre Tunis et Paris, Nawel Ben Kraïem chante dans Délivrance le romantisme et la poésie comme réponses au cynisme du monde et aux blessures de l'histoire nord-africaine.

Écouter le podcast ▶

Télécharger le podcast ⬇



# RADIO MCD



# ALJADEED



# FRANCE 24 ARABIC

FRANCE 24

البث المباشر

أحدث الأخبار العادية الأكثر قراءة الشرق الأوسط الأخبار العربية فرنسا #فيروس كورونا حملات تطعيم

ثقافة

## موسيقى - عالم نوال بن كريم: فنانة تغني للخلاص بين صفتي المتوسط

109 شارك

نشرت في: 27/10/2020 - 15:35



موسيقى - عالم نوال بن كريم  
فنانة تغني للخلاص بين صفتي المتوسط

برنامج "ثقافة"، © فرانس 24.

# CONTACTS

MANAGEMENT : [nownawcontact@gmail.com](mailto:nownawcontact@gmail.com)

MEDIAS (RADIOS/TV/ PRESSE ECRITE) : Brigitte Batcave - [brigitte@batcave.fr](mailto:brigitte@batcave.fr)

MEDIAS (WEB/REGIONS) : Estelle Ngantchou - [estelle.promo@gmail.com](mailto:estelle.promo@gmail.com)

